

2e2m

Caïn

Court-circuit

Multilatérale

Sillages

+ NEXT

# en festival sembles

4 jours  
de création  
musicale

Théâtre L'Échangeur . Bagnole

13, 15, 16, 17 sept. 2023

festival  
ensembles  
.com



édito	p.2
programme	p.6
ensemble(s), c'est aussi	p.40
les compositeur•rice•s	p.42
les ensembles	p.56
équipe et contacts	p.63
partenaires	p.64



En cette période d'incertitude écologique et sociale, alors qu'au même moment une terrible guerre se déroule aux frontières de l'Europe, on pourrait se demander si composer de la musique introspective pour un public qui en connaît les codes a encore un sens et si présenter des partitions contemporaines pendant l'espace d'un festival n'est pas le fruit d'une utopie partagée par quelques fous n'ayant plus aucun rapport à la réalité. C'est ce que certains aimeraient nous faire accroire.

Car le meilleur moyen pour oublier les malheurs du Monde, c'est de faire en quelque sorte la politique de l'autruche en se devant de divertissements qui ne nous interrogent pas.

L'après Covid, ce Monde nouveau qu'on nous avait prédit, se présente plutôt comme une sorte d'abandon intellectuel que l'absence de partage culturel pendant deux ans a aggravé, Netflix – et ses séries polissées – ayant été pendant cette période l'un des curseurs culturels de beaucoup d'entre nous, enfermés que nous étions par obligation.

Non, écrire des partitions aujourd'hui, rares objets non éphémères à l'instar du livre, n'est pas l'activité de quelques fous nostalgiques qui s'accrochent à une tradition dépassée, c'est un acte politique qui s'inscrit dans un mouvement de pensée lié à l'écologie et à la biodiversité.

Car écrire des œuvres faites pour durer – même si le tri de l'histoire est implacable, on le sait – c'est avant tout ne vouloir rien perdre de notre pensée ni de notre énergie d'être humain, qu'elles soient mises au service de la composition elle-même ou de l'interprétation.

Créer un répertoire, développer les techniques de jeu et les transmettre, voilà qui s'inscrit dans la pensée du développement durable et non pas dans la logique du divertissement sans lendemain, de l'éphémère et du « poublisable ».

C'est ainsi que, dans le même temps, les compositrices et les compositeurs doivent endosser le rôle d'inventeurs et de défenseurs de la tradition. Cette tentative de synthèse

entre recherche et tradition, Présent et Futur, les oblige à prendre en charge une dialectique que les institutions feignent souvent de ne pas comprendre. C'est pourquoi nous faisons confiance au public !

« Au fond, nous avons beau faire, nous sommes tous des êtres collectifs ; ce que nous pouvons appeler notre propriété au sens strict, comme c'est peu de chose ! Et par cela seul, comme nous sommes peu de chose ! Tous, nous recevons et nous apprenons, aussi bien de ceux qui étaient avant nous que de ceux qui sont avec nous... » (Goethe, 17 février 1832).

Par ailleurs, pour cette quatrième édition du Festival Ensemble(s), nous n'avons pas souhaité mettre en avant une compositrice ou un compositeur malgré le plaisir que nous avons eu à le faire lors des trois dernières éditions.

Si certain•e•s croient fermement à cette obligation de « starisation » d'un créateur ou d'une créatrice, nous pensons qu'en ces temps de crise, le partage de la scène doit se faire naturellement entre femmes et hommes de tous pays, vieux, jeunes, connus, inconnus, et que l'un ou l'autre, l'une ou l'autre ne devienne pas la « star » d'un instant. Plus que jamais, nous croyons fermement que le travail collectif, ensemble, sur un pied d'égalité, est le garant d'une activité artistique efficace et productive. Composer aujourd'hui, c'est adhérer à une aventure collective et accepter que l'Histoire fera son travail sans nous.

À propos de *Zones*, commande du festival, Jean-Luc Hervé nous dit : « Aujourd'hui, alors que le lien social est tous les jours un peu plus détruit par la numérisation du monde et quand il est la cible répétée du capitalisme de contrôle, *Zones*, à travers une expérience collective de concert qui associe les musiciens des cinq ensembles du festival et des musiciens amateurs du quartier, est aussi une manière de retrouver ce sentiment de faire société. »

Aussi, si nous avons décidé de nous passer d'une tête d'affiche, nous avons imaginé cette quatrième édition en construisant la programmation sous l'égide du texte et de la vocalité : vocalité affirmée ou non, texte perceptible ou non mais présence réelle de l'un ou l'autre – ou bien des deux – dans la plupart des œuvres présentées cette année.

Dans cette perspective, Cairn nous propose une fresque psychédélico-lyrique d'Aurélien Dumont pour un ensemble et une chanteuse dont le point de départ est issu de *L'enquête infinie*, ouvrage de l'essayiste Pacôme Thiellement. Dans ce labyrinthe temporel y sont convoqués Mallarmé, Jarry, Poe, Joyce et bien d'autres figures encore.

*If it was a forest*, conférence musicale pour instruments, narrateur et électronique, consacrée à la voix de la nature et imaginée par 2e2m autour des musiques de Ramon Lazkano, Giulia Larusso et Claudia Jane Scroccaro, propose en son titre une hypothèse et pose les questions : si c'était une forêt, quelle voix aurait-elle ? Comment nous parlerait-elle ?

Avec Agata Zobel et son œuvre sur un texte de Wisława Szymborska, la vocalité est doublement présente puisqu'elle est chanteuse elle-même alors que de manière purement instrumentale, Bertrand Plé s'inspire de la vocalité rythmique d'un texte d'Aimé Césaire, Lina Tonia s'appuie sur un monologue de Beckett...

Enfin, comme la saison dernière, nous accueillons les jeunes instrumentistes du cursus Artist Diploma-Interprétation Création du CNSMDP et les très jeunes élèves des conservatoires d'Ivry-sur-Seine et des 11e et 20e arrondissements de Paris.

En sept concerts regroupant vingt-sept compositeurs et une centaine d'interprètes, nous vous invitons à découvrir une musique contemporaine diversifiée, libre, ouverte et belle.

Des plus jeunes (Lorusso, Scroccaro, Troiani) aux plus connus et aux plus aguerris (Bedrossian, Dumont, Hervé, Lazkano, Matalon, Morciano, Zobel) en passant par la génération « montante » (García-Tomás, Plé, Soh, Tonia) ce sont une quarantaine d'œuvres dont quinze créations qui seront jouées cette année sur la scène du Théâtre L'Échangeur.

Mais que toutes les interrogations soulevées avec cette nouvelle édition ne nous éloignent pas de l'une de nos préoccupations initiales : partager ensemble un moment festif dans un lieu chaleureux et convivial.

— Philippe Huxel  
président du Festival Ensemble(s)

# en festival **sem** **ble(s)** 2023

- 1 lieu
- 4 **jours de création musicale**
- 6 ensembles
- 7 **concerts**
- 15 créations
- 2 **commandes du festival**
- 40 œuvres
- 27 **compositeur•rice•s**
- 100 artistes

—  
mer.  
13 sept.

Concert d'ouverture  
20h00– Melodia • 5 Ensemble(s)

—  
ven.  
15 sept.

20h00– Aria • Multilatérale  
21h30– WhatsPop • Cairn

—  
sam.  
16 sept.

18h30– NEXT • ensemble invité 2023  
20h30– Memorias • Sillages

—  
dim.  
17 sept.

17h30– /f it was a forest • 2e2m  
19h30– Non-dit • Court-circuit

—  
soirs  
2-3 et 4

des préludes,  
des happenings surprises  
et le Studio du Festival

5 Ensemble(s)

# Melodia



Franck Bedrossian

Epigram /

soprano, flûte, 2 clarinettes, cor, percussion, piano, harpe,  
2 violons, alto, violoncelle

Luigi Nono

Djami/a Boupacha soprano solo\*

Lara Morciano

Come d'echi... **création mondiale\***flûte, clarinettes, saxophone, trompette, trombone, 2 percussions,  
piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse et électronique

Toshio Hosokawa

Melodia accordéon solo\*

Agata Zubel

Labyrinth

voix, flûte, saxophone, trompette, contrebasse

Jean-Luc Hervé

Zones **création mondiale\*\***clarinette, saxophone, trombone, percussion, piano, chœur  
de guitares électriques, violon, alto, violoncelle, contrebasse  
et dispositif électronique Pré

Jeanne Crousaud, Clara Barbier Serrano\*, sopranos

Cédric Jullion, flûte

Pierre Dutrieu, Bogdan Sydorenko, clarinettes

Stéphane Sordet, saxophone

Éric du Faÿ, cor

Loïc Sonrel, trompette

Valentin Moulin, trombone

Julia Sinoimeri\*, accordéon

Jean-Baptiste Bonnard, Ève Payeux, percussions

Antoine Dutaillys, piano

Joanna Ohlmann, harpe

Pierre Pradier, Bruno Berdah\*,

Juliette Collin\*, Ulysse Del Ghingaro\*,

Charles Del Pozo\*, Chad Ebengue\*,

Basile Godard\*, Gabriel Suarez\*, guitares électriques

Dorothee Nodé-Langlois, Constance Ronzatti, violons

Cécile Brossard, alto

Ingrid Schoenlaub, violoncelle

Axel Bouchaux, contrebasse

Camille Giugliaris, réalisateur en informatique musicale

## — direction

Guillaume Bourgogne, Jean Deroyer

Jane Latron et Léo Margue

\* étudiantes au CNSMDP, solistes de l'Ensemble NEXT

\* guitaristes amateurs invités

commandes du Festival Ensemble(s) :

\* avec le soutien de la Sacem et de la Fondation Francis et Mica Salabert

\*\* avec l'aide à l'écriture d'œuvre musicale originale

et le soutien de la Sacem et de la Fondation Francis et Mica Salabert

concert enregistré par France musique et diffusé en direct dans  
l'émission Le Concert du soir présentée par Arnaud Merlin.

## Franck Bedrossian

### Epigram I –2010

Le cheminement du lecteur à travers l'œuvre d'Emily Dickinson est toujours éminemment solitaire, notamment parce qu'elle n'a jamais présenté sa production en catégories qui puissent guider cette progression, ni même l'orienter de manière claire et explicite. Et si, parmi l'ensemble de sa poésie, les résonances sont perceptibles, elles demeurent secrètes et énigmatiques.

Je me suis souvenu de cette expérience singulière pour élaborer la trajectoire d'*Epigram I* et *II*, dont le déroulement temporel devait restituer cette sensation.

Aussi ai-je choisi d'intégrer des textes dont la succession ne procède pas d'une volonté organisatrice, mais constitue une suite d'associations poétiques. Les thèmes de la solitude, de la quête d'identité, de la disparition sont récurrents, sans que l'ensemble formé par ces poèmes isolés puisse jamais donner l'impression d'un tout uniforme. Pour parachever cette forme allusive, la plupart des textes n'ont pas été intégrés a priori, mais le plus souvent au cours de la composition, en fonction du climat que la musique elle-même suggérait.

Les différentes transitions, articulations, épisodes instrumentaux et silences donnent

à entendre les correspondances entre les différents poèmes. Ainsi, j'ai souhaité élaborer une forme qui puisse incarner cette poésie tout à la fois complexe, radicale, imprévisible et ambiguë.

—Franck Bedrossian

## Luigi Nono

### Djamila Boupacha –1962

Luigi Nono est un compositeur engagé, à la fois musicalement et politiquement. *Djamila Boupacha* fait partie de ses œuvres manifestes. Elle en est même emblématique : Djamila Boupacha — dont Picasso a également fait un portrait au fusain — était une combattante algérienne, torturée par des paras français pendant la guerre.

Cette saisissante monodie, véritable cri déchirant pour soprano solo, est le deuxième volet d'un triptyque pour voix et orchestre, *Canti di vita e d'amore*. Les deux autres volets traitent également d'événements cruciaux du XXI<sup>e</sup> siècle : Hiroshima pour le premier et l'oppression franquiste pour le troisième.

C'est aussi d'un poète anti-franquiste qu'il s'empare pour *Djamila Boupacha* : Jesús López Pacheco a dédié son poème *Esta Noche* à la jeune femme qui, libérée en mai 1962 suite aux accords d'Évian, refusera ensuite de cautionner le régime sorti vainqueur de la guerre d'indépendance.

Comme le titre du triptyque l'indique, *Djamila Boupacha* est un chant d'amour et de vie. Nono compose une ligne aussi sobre que fulgurante, qui, dans le contexte de l'œuvre dans son intégralité, émerge lentement de l'orchestre qui se tait, pour y disparaître ensuite, après un passage dans le suraigu où l'intensité expressive est tendue à l'extrême. « Un pur chant d'espoir », dira le compositeur, qui conclut sur une affirmation de liberté.

—Jérémy Szpirglas

## Lara Morciano

### Come d'echi...

—création mondiale

L'œuvre *Come d'echi...* représente le commencement d'un projet plus vaste touchant à la recherche de nouvelles modalités de diffusion sonore dans le lieu d'écoute.

L'exploration vise à la mise en relation de la matière sonore avec un système de diffusion multicanal permettant la perception de diverses dimensions spatiales et polyphoniques des groupes instrumentaux par l'utilisation de plusieurs sources localisées et placées parmi le public. Ce type de dispositif s'associe à une écriture instrumentale où les combinaisons des figures se construisent par des agglomérations timbrales changeantes,

articulées et suspendues à la fois. Les diverses images créées sont ainsi fugaces, résonantes, ou rythmiques et incisives.

L'élaboration des éléments et plans sonores est soulignée par des trajectoires de propagation acoustique afin de créer des objets sonores multipliés et métamorphosés.

La recherche d'une dialectique entre différentes modalités de localisation des sources sonores permet une investigation sur la perception et la cognition de l'espace, pouvant altérer l'expérience d'écoute tout en proposant de nouvelles possibilités d'audition.

—Lara Morciano

## Toshio Hosokawa

### Melodia –1979

Dans *Melodia*, l'une de ses premières œuvres écrites pendant ses études en Allemagne, Hosokawa évoque la sonorité du shêng (orgue à bouche chinois) par un jeu comparable au rapport inspiration/expiration : partir d'un son piano, l'épaissir ensuite par l'accumulation d'autres sons en crescendo, et enfin revenir à l'état initial en decrescendo.

Même si cette œuvre de jeunesse, entièrement basée sur ce geste quelque peu connoté aujourd'hui, est loin d'être représentative de l'ensemble de

sa production, elle annonce clairement les points sur lesquels il travaillera par la suite : la musique extra-européenne (plus précisément, celle du Japon), mais aussi l'économie de moyens, le processus reposant sur un seul geste qui s'intensifie progressivement (densité sonore, conquête du registre ou gain de dynamique), la dilatation du temps ou la corporalité.

## Agata Zubel Labyrinth –2011

*Labyrinth* plonge dans le poème éponyme de Wisława Szymborska (1923-2012), prix nobel de littérature en 1996. Ce n'est pas la première fois, ni la dernière, qu'Agata Zubel se confronte à l'œuvre de Szymborska. Avec *Labyrinth*, la compositrice capture magnifiquement l'évocation à bout de souffle de Szymborska de sa peur d'être piégée dans une boucle sans fin, de son anxiété à faire des choix (le poème est une séquence de 63 lignes très brèves).

L'un des gestes caractéristiques d'Agata Zubel est la sublimation de la voix dans la texture instrumentale. Dans la brève ouverture effrénée de *Labyrinth*, cette texture est relativement hétérophonique, bien que la voix soit associée au saxophone ténor.

La musique disparaît alors presque dans une délicate suggestivité – une autre caractéristique de la musique de Zubel – les instruments évoquant un sens du mystère avec des fragments respirants et des *glissandi* soutenus, à peine audibles. Lorsque la voix se joint à eux (cette fois associée à la contrebasse), son texte cassé, à demi murmuré, est transmis via un mégaphone. L'ensemble complet réapparaît alors pour se désintégrer à nouveau par une improvisation au saxophone.

La deuxième section de l'œuvre, plus lente, est divisée en pauses substantielles précédant des tutti isolés, plus ou moins en harmonie rythmique, qui renforcent la perplexité du protagoniste. Quand la musique reprend son élan, la trompette et la contrebasse suivent la voix jusqu'à ce que l'hétérophonie la plus active s'empare de tout l'espace musical. C'est comme si le soliste était pris au piège, contrarié par des routes identiques qui ne mènent nulle part. À ce stade, les instruments prennent le relais, développant ce qui est en réalité une improvisation de groupe. À son apogée, la voix s'écrie : « Il doit y avoir une sortie quelque part » avant d'aboutir à un moment d'illumination, de réalisation de soi, sur lequel elle et l'ensemble instrumental s'effacent progressivement dans la pénombre.

## Jean-Luc Hervé Zones

### —création mondiale

C'est l'idée de « faire collectif » propre au Festival Ensemble(s) qui est à l'origine de cette nouvelle pièce. Écrite pour un ensemble de dix musiciens placés sur scène, auquel répond un groupe de sept guitaristes électriques amateurs répartis dans la salle autour du public, cette création étend l'idée du collectif et réunit dans un projet artistique commun des musiciens d'horizons différents. Ces deux groupes de musiciens sont complétés par une partie électronique diffusée sur vingt haut-parleurs autonomes du dispositif Pré\* cachés sous les sièges de la salle.

Ainsi, l'abolition de la hiérarchie entre culture classique et populaire par la réunion de musiciens professionnels et amateurs se double de la suppression de la hiérarchie entre scène et salle, la musique circulant librement sur toute l'étendue du lieu.

Les guitares électriques sont jouées toujours en cordes à vide, accordées en *open tuning*. Chacune est accordée différemment afin d'obtenir diverses distorsions d'une même sonorité métallique, évocation lointaine des symphonies pour ensembles de guitares électriques du musicien expérimental new-yorkais Glenn Branca.

Alors que le chef sur scène dirige l'ensemble des dix musiciens, le guitariste de l'ensemble dirige depuis la scène le « chœur » de guitaristes amateurs répartis dans la salle. À la musique jouée par l'ensemble sur la scène, répond en antiphonie le groupe des guitares électriques dans la salle. Puis les sons des guitares se diffractent à travers les vingt haut-parleurs localisés en de multiples points dans la salle, donnant l'impression que le lieu devient habité par autant de présences sonores autonomes où chacune continue son propre développement musical et s'articule avec les autres pour former une grande polyphonie. Ainsi la musique née sur scène s'étend aux alentours, dans un dialogue entre l'ensemble sur scène, le « chœur » de guitares électriques et la « population » des agents sonores invisibles, dialogue qui enchante toute la topographie du lieu.

Aujourd'hui où le lien social est tous les jours un peu plus détruit par la numérisation du monde et est la cible répétée du capitalisme de contrôle, *Zones*, à travers une expérience collective de concert, est aussi une manière de retrouver ce sentiment de faire société.

\* Dispositif de diffusion réalisé par le Cirm et l'Université Côte d'Azur constitué d'un parc de plusieurs dizaines d'agents sonores miniaturisés et sans fils, offrant la possibilité d'une diffusion multicanal jusqu'à 60 voix.

# Multilatérale

## Aria

« Aria » désigne initialement toute mélodie expressive, le plus souvent chantée et à caractère lyrique, pour une voix seule, dans l'opéra baroque ou dans toute autre forme musicale italienne. Mais parfois, le terme est aussi employé pour des œuvres instrumentales. La compositrice et chanteuse Agata Zubel en a bien conscience et extrait de son opéra *Bildbeschreibung* (2016) plusieurs *Aria(s)* à l'origine conçues pour des voix et les fait glisser vers des instruments solos ; ici la flûte basse et la contrebasse. Ces *Aria(s)* destinées aux « graves », ainsi que qu'*Automate III* pour harpe solo de la jeune et prometteuse Anne Castex destinée à Aurélie Saraf, encadrent une œuvre de jeunesse, *La Chute du Rouge*, de Christophe Bertrand, compositeur génial nous ayant quittés trop tôt, ainsi que la pièce pour voix et ensemble du jeune compositeur italien Lorenzo Troiani qui sera donnée en création par la talentueuse chanteuse Laura Müller entourée des solistes de l'Ensemble Multilatérale dirigés par leur directeur musical, Léo Warynski.

Agata Zubel

*Aria(s)* —from opera *Bildbeschreibung*

for Bass Flute flûte basse solo

for Contrabass contrebasse solo

Anne Castex

*Automate III* harpe solo

Christophe Bertrand

*La Chute du Rouge*

clarinette, vibraphone, piano, violoncelle

Lorenzo Troiani

*Lacrimosa* **création 2023**\*

soprano, flûte, clarinette, percussion, piano,  
harpe, violoncelle, contrebasse



Laura Müller, soprano

Matteo Cesari, flûte

Alain Billard, clarinette

Hélène Colombotti, percussion

Lise Baudouin, piano

Aurélie Saraf, harpe

Pablo Tognan, violoncelle

Nicolas Crosse, contrebasse

—direction Léo Warynski

prélude

—avec les élèves au  
Conservatoire  
Charles Munch, Paris XI

Sébastien Gaxie  
*Souvenirs de Shiva*  
**création mondiale**\*\*

Lisa Müller, piano  
Fabian Chen, harpe

Agata Zobel

Aria(s) –from opera

**Bildbeschreibung –2016**

L'opéra *Bildbeschreibung* a pour axe musical les relations entre les instruments traités de manière soliste, dont les parties sont basées sur la réalisation par les interprètes de couches sonores entendues non seulement comme l'exploration de leur propre instrument, mais aussi et surtout comme la présentation ou la représentation sonore du texte. Chaque partie constitue une zone de « description picturale », conçue pour amener l'auditeur à se demander ce qui s'est passé avant et comment cela s'est produit. La multiplicité et l'ambiguïté de ces spéculations nous donnent un catalogue ouvert de représentations. Comme il est ouvert, il est impossible d'indiquer le nombre d'associations appropriées. Cependant, l'ensemble perçu du point de vue d'un seul soliste ou à travers le prisme d'une seule *aria* met en évidence l'idée de *Bildbeschreibung* de la même manière que nous pouvons commencer à voir ou à analyser n'importe quel tableau à partir d'un seul détail, motif ou figure. Chaque *aria* n'est donc pas un extrait comme les succès de l'histoire de l'opéra classique, mais plutôt une loupe qui – comme cela se produit tout au long de l'opéra *Bildbeschreibung* – focalise l'attention sur un détail choisi.

Anne Castex

**Automate III –2023**

Un automate, c'est au premier abord un objet privé de toute vie, un appareil mécanique et inerte. Il exécute un programme destiné à imiter les mouvements d'un corps animé. Dès qu'il se meut, sa poésie survient : illusion de vie, illusion d'émotions.

J'ai souhaité illustrer d'une part l'aspect mécanique et donc cyclique et systématique de cet objet, une vie où toutes les actions lui sont dictées. Et, d'autre part, je tenais à révéler sa poésie qui se manifeste dans ce souffle de vie qui semble l'animer et le libérer de son déterminisme.

L'image de l'automate, reflet d'un presque humain, ne cesse de m'inspirer et me permet de m'interroger sur le lien homme-machine, interprète-électronique, programme-liberté.

*Automate III* fait partie d'un cycle de pièces écrites autour de ce thème : *Automate I* (pour harpe et électronique), *Automate II* (pour harpe et ensemble), *Fil – Automate IV* (pièce acousmatique – commande du GRM, mai 2023).

–Anne Castex

Christophe Bertrand

**La Chute du Rouge**

**–2000**

*La Chute du Rouge* trouve son inspiration dans la toile éponyme du peintre Philippe Cognée, dans laquelle la matière semble animée d'une effervescence interne, grâce à l'épaisseur des touches picturales et à l'intensité du rouge dominant. C'est cet aspect d'agitation de l'intérieur, qui est à la base des différentes sections.

L'œuvre puise son organisation formelle dans le modèle du *tanka* japonais (aba/bb). De celui-ci découle une imbrication de plusieurs symétries (axiales ou centrales) tant dans la forme globale, que dans l'évolution dynamique, les variations de vitesse ou encore la densité harmonique : à A correspond une amplification des paramètres jusqu'à la saturation, à B l'inverse, c'est-à-dire à un décroissement de cette densité.

La première partie débute sur une longue plage très lente où les différents effets des instruments, les déviations presque insaisissables d'un même son (*si b*) créent une animation constante (battements, vibratos, trémolos, etc.) aboutissant sur une accélération au champ harmonique composé de trois

notes amenant une première saturation, sauvage et chaotique.

Subitement, un nouveau champ harmonique fait son apparition, au caractère évanescant et impalpable, chatolement d'harmoniques et murmures laissant peu à peu la place à une brève cadence qui consiste en un immense et implacable crescendo : un nouveau climax est atteint, qui s'érode peu à peu en un passage très rythmique, graduellement « ramolli », plus lent et plus tranquille. Un accord cristallin basé sur les harmoniques de la note *mi* (utilisée en ostinato dans la section précédente) amène une cadence de clarinette, court intermède reprenant comme une synthèse les champs harmoniques développés jusqu'ici.

Plus calme est le passage suivant, miroir de l'introduction : mais cette fois-ci, le *si b* est projeté dans l'espace, il n'est plus polarisé dans un même registre ; un point distingue cette plage du commencement : des notes répétées accentuent l'agitation interne du son, et d'elles surgit un ostinato très rythmique allant crescendo, progressivement plus féroce, évoluant dans toutes les directions par l'apparition d'arpèges et de clusters ; jaillit alors une quinte qui se brouille pour évoluer vers un trille après un bref passage par le cluster.

Le trille, telles les *Métamorphoses* d'Escher, se transforme graduellement en un accord aux couleurs diatoniques, qui en disparaissant dans une courte coda, permet à la pièce de retourner au silence qu'elle avait quitté durant onze minutes.

—Christophe Bertrand

Lorenzo Troiani

Lacrimosa

—création 2023

Pensons à une expérience commune : l'obscurité.

Nous sommes dans l'obscurité et tout est noir. Nous ne pouvons ni voir ni entendre. Nous avons peur.

Nous bougeons nos mains à la recherche d'une surface, d'une référence.

Lentement et prudemment, nous trouvons quelque chose, un mur, une surface. Nous le touchons. Aussi aveugles que nous soyons dans l'obscurité, nous commençons à bouger nos doigts sur cette surface. Nous traversons différentes zones. Certaines parties sont plates, d'autres rugueuses, d'autres encore pointues. Nous distinguons différentes sections.

Après un moment, nous commençons à voir un peu plus. Juste des ombres. Notre perception s'accroît.

Et cela semble être un processus linéaire et progressif. Nous bougeons à nouveau nos bras. Nous voyons comment ils sortent du rideau noir, dessinant un étrange fondu enchaîné entre le visible et l'invisible.

Nous ne sommes plus effrayés, mais curieux. Nous sommes attentifs, et nous remarquons des changements progressifs dans la couleur.

L'obscurité devant nous n'est plus seulement noire. Nous pouvons voir différentes formes et différents degrés d'obscurité. L'image visuelle devient de plus en plus claire. Nous nous déplaçons d'avant en arrière. Les choses oscillent dans ce spectre. Et nous commençons à voir les objets d'une manière différente. Ils ne sont plus seulement des choses. Ils semblent vivre dans l'oscillation entre ces couches, ces degrés de gris. Leurs contours, leurs frontières tremblent et frémissent en entrant et en sortant de l'ombre. Presque une pulsation, un battement de cœur.

Combien de degrés entre deux points ? Entre deux objets ? Entre moi et l'instrument ? Entre ma voix et la vôtre ?

Cette nouvelle pièce traite de cette expérience commune et développe un monde sonore immersif qui révèle, au fil du temps, de plus en plus de détails. Etirant le temps et zoomant, la pièce traite d'un monde microscopique qui pulse et vit en suivant son propre rythme. Rénovant les formes de la vision, l'ombre modèle les contours, suggère une lumière diffuse ou découvre des perspectives insolites.

—Lorenzo Troiani

Cairn

# WhatsPop

Fresque psychédélico-lyrique

Le point de départ de cette proposition musicale est issu de l'ouvrage *L'enquête infinie* de Pacôme Thiellement<sup>1</sup>. Dans cet essai, l'auteur convoque, au sein d'un questionnement existentiel passionnant, différentes personnalités qui ont marqué l'histoire du XXe siècle à nos jours, dont nombre d'artistes. Les résonances créées dans ce labyrinthe temporel y sont à la fois surprenantes et troublantes : Mallarmé, Jarry, Poe, Van Gogh, K. Dick côtoient Moebius, Bowie, Jack l'Éventreur...

Aurélien Dumont s'inspire de cette forme enquête-énigme pour nous interroger, au sein d'un dialogue fusionnel entre pop-culture et musique contemporaine, sur les états de conscience modifiés et partagés que peut procurer la musique. C'est un voyage psychédélique qui s'étend d'un sonnet de Shakespeare à un rapport déclassifié de la CIA, de publicités décalées et inspirées du roman *Ubik* de Philip K. Dick à un poème de James Joyce, de citations réorchestrées et modifiées esthétiquement de Debussy aux sonorités « radioheadiennes ».

**Musique et livret**

Aurélien Dumont

**Mise en espace**

Léna Rondé

**Régie lumière**

Pauline Falourd

**Ingénieur du son**

Clément Marie



Juliette Allen, soprano

Ayumi Moxi, clarinette

Brice Pichard, trompette

Fanny Vicens, accordéon microtonal

David Joignaux, percussion

Christelle Séry, guitare électrique

Alexa Ciciretti, violoncelle

Agnès Gayraud / La Féline,  
artiste invitée

—direction Guillaume Bourgogne

—avec les élèves  
au Conservatoire  
Charles Munch, Paris XI

George Crumb

Madrigals, Book III —Mvts 1 et 2

Jasmine Gonnella, voix

Selma Vauchin, harpe

Miguel Gregori, percussion

Ensemble invité édition 2023

# NEXT

Rebecca Saunders

*Stirrings Still II*

flûte, hautbois, clarinette, percussions, piano, contrebasse

Georges Aperghis

*La Nuit en tête*

soprano, flûte, clarinette, percussions, piano, violon, violoncelle

Manon Lepauvre

*Baïna*

flûte, clarinette, percussions, piano, violon, violoncelle

—  
Clara Barbier Serrano, soprano  
Andrea Vecchiato, flûte  
Jasmine Daquin, hautbois  
Takahiro Katayama, clarinette  
Gabriel Michaud, percussion\*  
Arzhel Rouxel, piano  
Eugénie Le Faure, violon\*  
Albert Kuchinski, violoncelle\*  
Jules Bauer, contrebasse\*

—avec la participation d'Hae-Sun Kang, violon\*

—direction Julien Leroy

\* accompagnent les solistes de l'Ensemble NEXT



—avec les élèves au Conservatoire Georges Bizet, Paris XX

Noé Champy\*

Trio **création mondiale**

clarinette, harpe, violon

Pauline Jeudy\*

*Derniers souvenirs* **création mondiale**

clarinette et piano\*

Sébastien Gaxie

Shim Chung Ga **création mondiale\***

récitant, flûte, percussion, piano\*\*

—  
Faustin Leyris, récitant  
Joseph Vende, flûte  
Cécile Portes, clarinette  
Pierre Gilbert, percussion  
Pauline Jeudy\*, Jonas Mittelstaedt\*\*, pianos  
Angela Wright, harpe  
Elias Osinski, violon

\* élèves au Conservatoire Georges Bizet, Paris XX

\* commande du Festival Ensemble(s) avec le soutien de la Sacem

## Ensemble invité édition 2023

## NEXT

Créé en septembre 2022, l'Ensemble NEXT est composé des quinze étudiant•e•s interprètes du cursus d'Artist Diploma -Interprétation Création, consacré à la création et à l'interprétation des répertoires contemporains, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Structurée en séminaires sur deux ans, cette formation est axée autour de la recherche, de la médiation, des techniques de sonorisation en temps réel et de composition mixte, mais également de la connaissance de l'écosystème de la musique contemporaine. Les étudiant•e•s de l'Ensemble NEXT sont également amené•e•s à appréhender les processus de création à travers le travail régulier avec des compositeur•ice•s et les classes de composition du Conservatoire.

Le programme présenté ici s'articule autour de trois générations de compositeur•trice•s qui nous invitent, par leur esthétique singulière, à l'essence de l'imaginaire.

Objets sonores, voix, lignes, surfaces, limites s'entremêlent telle des architectures du vivant en mutation qui rend leurs constructions visibles ou cachées au gré du temps qui passe.

*La Nuit en tête* : sans doute faut-il entendre ce titre, non pas comme la transcription a posteriori d'une nuit imaginaire, programmée et calculée de tête dans ses effets, mais plutôt comme la nomination étonnée de ce qui s'est écrit, là, en tâtonnant du bout des doigts et depuis le corps à corps de l'écriture, dans un entêtement qui n'a rien à voir avec un volontarisme conscient. Il faut l'entendre au sens où l'on dit aussi d'une mélodie qu'elle est entêtante, ou entêtée : insistante, obsédante, comme une douleur lancinante dans le corps.

*La Nuit en tête*, ce sont, selon les mots de Georges Aperghis, des « agglomérats de sensations » : « jeux d'enfants », « processions nocturnes », « états d'âme furtifs ». Et ces agglomérats sont à la fois mobiles (« comme des sables mouvants ») et portés par une harmonie elle-même « glissante » entre des « accords connus » et des quarts-de-ton qui lui confèrent d'étranges irisations.

Dans *Stirrings Still II* de l'Anglaise Rebecca Saunders, deuxième œuvre d'une série en référence à Beckett, les soli dispersés dans l'espace forment des surfaces quasi sonores qui se juxtaposent et fusionnent dans le temps et l'espace, en dialogue avec l'architecture et l'acoustique environnante. Se dessine un seul paysage acoustique fait d'images sonores silencieuses, fragiles, comme des échos ou des résonances. A la manière d'un grand mobile que l'on peut observer depuis de nombreuses perspectives, cette image sonore quasi statique est projetée dans l'espace acoustique.

*Baïna* de la jeune compositrice française Manon Lepauvre fait référence aux reliefs créés par les courants côtiers – *baïna* signifiant en basque « petit bassin ».

« Elles apparaissent et disparaissent au fur et à mesure des marées. Cette idée générale est mon essence imaginaire, précise la compositrice. J'ai composé *Baïna* autour de différents objets d'abord présentés puis explorés. »

En trois parties, les objets sonores se présentent d'abord les uns aux autres unis par le vibraphone, l'instrument central de la pièce. Se succèdent alors des zooms, des assemblages donnant un nouvel éclairage et un développement au discours lié par le vibraphone s'estompant lui peu à peu, avant de conclure par un grand solo orchestré par les autres instruments qui présentent une synthèse des éléments cette fois unifiée par le timbre.

Sillages

# Memorias

Martin Matalon

Traces XII

piano et électronique

Raquel García-Tomás

Look, sweetie, I found my old projector!  
(... and a bunch of movies)

flûte, clarinette, saxophone, percussion, piano,  
violon, violoncelle, électronique et vidéo

Martin Matalon

Traces /X

violoncelle et électronique

Raquel García-Tomás

Estudio Sonomecánico no. 1 –  
Tiempo Suspendido

flûte, clarinette, saxophone, percussion, piano,  
violon, violoncelle, électronique et vidéo



Sophie Deshayes, flûte  
Jean-Marc Fessard, clarinette  
Stéphane Sordet, saxophone  
Hélène Colombotti, percussion  
Vincent Leterme, piano  
Léo Belthoise, violon  
Ingrid Schoenlaub, violoncelle

direction Gonzalo Bustos



avec les élèves au Conservatoire Georges Bizet, Paris XX

Gaspard Verclytte\*

Pièce pour piano et harpe **création mondiale**

Benjamin Reverte, piano - Sara Latreille, harpe

Ève Baguelin\*

Abysses **création mondiale**

Ève Baguelin, piano - Ivana Lelièvre, harpe  
Sarah Bouas, violon

Sébastien Gaxie

L'idée fixe **création mondiale\***

Gaspard Verclytte, piano - Tristan Naillon, violon  
Maud Sartre, violoncelle

\* élèves au Conservatoire Georges Bizet, Paris XX

\* commande du Festival Ensemble(s) avec le soutien de la Sacem

Sillages

# Memorias

Là où le langage, qu'il soit musical ou littéraire, cherche à donner forme aux expériences où la conscience humaine perçoit une variation de l'infinitude de l'espace et du temps, la seule voie, pour transmettre l'impression ressentie, est d'admettre que ce formalisme même se craquelle de l'intérieur.

Le compositeur argentin Martin Matalon joue dans ses œuvres avec les différentes couches de la réalité, superposant les textures et les motifs musicaux pour créer une expérience immersive. Cette fascination pour la multiplicité des interprétations et des perspectives se retrouve dans sa musique qui explore sans cesse de nouvelles formes et de nouvelles sonorités. Il utilise également des techniques de fragmentation et de répétition, rappelant les labyrinthes et les mises en abîme à travers la mémoire et la recherche renouvelée d'une forme qui puisse donner l'illusion d'être un point focal contenant tout : une lettre, un instant fuyant, développé depuis l'intime, trouvent une multitude d'extensions jusqu'à la profusion. Le cycle des *Traces*, journal compositionnel, construit ainsi petit à petit son propre système symbolique.

La compositrice Raquel García-Tomás travaille aussi sur le développement à plusieurs échelles d'un temps suspendu. Il s'épanouit, par reports répétés de la chute de l'action, en offrant la possibilité d'une grande variété de résolutions. Les archives du passé nous parviennent par des ondes de résonances différentes.

Martin Matalon

## Traces

À la manière d'un journal intime, le cycle de *Traces*, œuvres pour instruments solistes et électronique, fil rouge de mon activité de compositeur, abordent les problématiques compositionnelles qui me préoccupent aux différents moments de leur écriture.

Ces « journaux intimes compositionnels » sont la relation du voyage, au sens littéral et figuré, que permet la transformation du son : voyage à l'intérieur du son, voyage à l'intérieur de l'instrument, comparable en quelque sorte à celui que l'on fait, de manière introspective, lorsqu'on écrit un journal intime.

## Traces XIII –2018

*Traces XIII* pour piano et électronique est constitué d'un prologue suivi de six mouvements centraux et d'un épilogue.

Le prologue est une sorte de mobile musical où des objets musicaux apparemment incongrus cohabitent et tournent autour d'une pulsation imperturbable... Ces objets se juxtaposent sans une logique apparente, si ce n'est par une idée de complémentarité.

Au fur et à mesure que l'œuvre se dévoile, chacun des objets qui

composent ce prologue deviendra un mouvement en lui-même que l'on pourrait caractériser comme une sorte de miniature.

Le bref épilogue s'échappe de cette logique et explore un espace inexploité auparavant, l'intérieur du piano.

La problématique dans cette pièce a été le traitement de l'espace dans ses deux dimensions : l'espace multidimensionnel, spatialisé des six points de l'électronique et l'espace « vertical » du registre pianistique.

L'espace vertical caractérise chacune des miniatures, quelques-unes sont articulées dans un registre délimité et circonscrit, d'autres utilisent toute la tessiture du piano dans une texture pointilliste et atomisée, d'autres ont lieu dans les espaces extrêmes aigu et grave du piano laissant un vide dans le registre médium... L'épilogue exploite l'espace à l'intérieur du piano.

Chaque miniature aborde une articulation du temps différente, le flux ininterrompu, la pulsation, le temps suspendu, le temps strié irrégulier...

L'œuvre est dédiée à Vincent Leterme.

## Traces / X –2014

L'idée d'apesanteur, et son contraire, la densité sont les prémisses formelles de cette pièce. Les deux mouvements périphériques sont deux ré-interprétations de la légèreté tandis que le mouvement central articule l'idée de la densité.

Cette œuvre est une sorte de métaphore de la note du violoncelle : au centre la note avec son spectre harmonique : c'est le noyau dur de l'œuvre, le moment où la totalité de la pièce converge et diverge... Cet « état », est construit d'une suite de lignes accidentés qui se télescopent en augmentant d'intensité au fur et à mesure que la pièce se déroule... Le seul moment dans la pièce où l'on entend les notes du violoncelle.

Suit une exploration sur la fondamentale, un glissement vers les ultra graves par le biais de la scordatura et ses traitement électroniques, qui descend jusqu'à que le son devient inaudible... Dans les deux sections qui encadrent ce centre, les sons périphériques du violoncelle sont mis en scène. Le centre d'intérêt, dans ces deux sections, réside dans le traitement du timbre et de l'espace. Dans la première tous les sons bruiteux sont mélangés et forment une sorte de mobile musical.

Dans la dernière on retrouve ce mobile mais maintenant déconstruit : quatre mini sections mettant en scène chacun des ses éléments se suivent : la section de la fondamentale, celle du ponticello, la section boisée du col legno et finalement la section multiple qui combine, les bruits de crin, de l'éclisse, des harmoniques et du souffle.

## Raquel García-Tomás Look, sweetie, I found my old projector! (...and a bunch of movies) –2018

*Look, sweetie, I found my old projector ! (...and a bunch of movies)* explore le discours et la temporalité d'une série de films familiaux amateurs tournés en 8mm au milieu du XXe siècle.

La première partie de l'œuvre, intitulée *I. First movie (Premier film)*, est une contemplation poétique d'un voyage familial. Elle ne modifie pas la chronologie de l'enregistrement original, ni ne crée un nouveau montage, mais au contraire : en respectant les tempi étendus du film, des couches supplémentaires de discours musical et visuel se construisent, établissant un dialogue avec la source originale, dans une temporalité laissée au hasard.

La deuxième partie de l'œuvre, *II. A bunch of movies (Et un tas de films)*, avec un rythme plus vif et des matériaux plus variés, altère le discours original afin de générer un plus grand contraste entre les différents matériaux qui composent cette section.

## Raquel García-Tomás Estudio Sonomecánico no. 1 – Tiempo Suspellido –2018

Dans cette œuvre, Raquel García-Tomás explore l'élasticité du temps. Elle la contracte, mais surtout la dilate. Le nouveau discours narratif qui se matérialise à partir de ce processus poursuit une gestualité contrastée dans laquelle l'ensemble devient un mécanisme de précision qui se confond avec l'image de manière indivisible.

L'œuvre vise à créer une synchronie et une correspondance étroite entre la vidéo et l'ensemble.

La matière visuelle résulte d'un collage minutieux à partir de multiples sources d'archives (*found footage*). Il en résulte un nouveau discours visuel et sonore qui explore, d'une part, le rythme et la gestuelle et, d'autre part, les interrelations entre le son et les images en mouvement.

2e2m

# /f it was a forest

Giulia Lorusso

/f it was a forest **création mondiale\***

voix, clarinette, trompette, accordéon, percussion,  
piano, contrebasse

Ramon Lazkano

Hatsik-2

cor de basset, accordéon, percussion, contrebasse

Claudia Jane Scroccaro

Overdrive

clarinette basse, piano, contrebasse

—

Hugo Clédat, clarinette  
Laurent Bômont, trompette  
Pascal Contet, accordéon  
Alain Huteau, percussion  
Véronique Briel, piano  
Louis Siracusa, contrebasse

—direction Léo Margue

—voix d'Emanuele Coccia



—avec les élèves au Conservatoire d'Ivry-sur-Seine

Mikel Urquiza

Rêve de sauterelle **création mondiale\*\***

Ève Garuchot, flûte

Noriko Baba

Menuet

Ludmila Mekki, flûte

Adèle Darcel-Rosemberg, clarinette

2e2m

# /f it was a forest

*If it was a forest* de Giulia Lorusso présente en son titre la nuance de l'hypothèse : si c'était une forêt quelle voix aurait-elle ? Comment nous parlerait-elle ? Ce projet de conférence musicale pour instruments, voix de narrateur et électronique est consacré à la voix de la nature : les sons du vivant animal et végétal.

Disposés dans l'espace en deux groupes, les musiciens entremêlent les sons des instruments aux sons diffusés par les haut-parleurs : les mouvements ainsi que la distance des sources sont intégrés comme paramètres de la composition musicale pour tisser les relations entre les musiciens, les sons de *field recording* et la voix du narrateur. La dramaturgie musicale suit un parcours qui part métaphoriquement de la terre, du sous-terrain, des racines, pour ensuite remonter le long du tronc des arbres, jusqu'à la chlorophylle à la pointe des branches. Au cours de cette ascension, les différents mondes sonores se métamorphosent les uns dans les autres, par un processus mimétique. Le tout se transforme en une seule voix, comme un chant, englobant les pièces de Ramon Lazkano et Claudia Jane Scroccaro.

La beauté est dans la frontière, qui délimite à la fois les différentes espèces du vivant et les renvoie à une seule source commune, la nature que nous habitons.

Ramon Lazkano

Hatsik-2

-2002

*Laboratoire des Craies (Igeltsoen Laborategia)* est un vaste cycle de musique de chambre, qui expérimente de petites formes en faisant « onduler la lumière et les textures musicales mobiles ».

Le « Laboratoire » de Ramon Lazkano s'inspire du *Laboratoire des craies* du sculpteur basque Jorge Oteiza, qui a expérimenté des sculptures de très petite taille réalisées dans des matériaux fragiles et légers, tels que des fils électriques, du fer blanc ou de la craie.

*Hatsik-2*, pour cor de basset, contrebasse, accordéon et percussion, est le deuxième d'une série de cinq quatuors « non conventionnels ». Un son étouffé, instable et fragile (micro-intervalles, flageolets) conduit à une ligne mélodique épuisée et absurdement altérée. Les gammes extrêmes sont associées à des dynamiques extrêmes, la musique devenant ainsi une réduction presque parodique des possibilités initiales.

Claudia Jane Scroccaro

Overdrive

-2020

*Overdrive* fait référence à la sonorité diffuse et rugueuse, produite par la distorsion du signal audio, souvent associée aux instruments électriques et que l'on entend surtout dans les musiques blues, rock et punk.

Dans mes dernières œuvres, j'ai été intriguée par le fait de mettre en avant la tension physique existant entre le corps du musicien et le corps de son propre instrument, dans l'acte de jouer, qui est déterminé par la nature et la production de sons spécifiques, comme les oscillations microtonales, capables de projeter l'auditeur dans des espaces immersifs et des spectres toujours changeants.

Dans *Overdrive*, la nécessité de mettre en valeur l'énergie et l'(at)tension sonore existant entre trois musiciens confrontés à de si grands instruments, capables de produire des fréquences très basses, a déterminé une recherche sonore et instrumentale extrême, poussant la réflexion au-delà de ses propres limites.

-Claudia Jane Scroccaro

Court-circuit

# Non-dit

Diana Soh

Just You and I, and this lullaby

alto et piano

Lina Tonia

Sirènes des mondes invisibles

**création mondiale\***

flûte, clarinette, piano, trio à cordes

Bertrand Plé

Pour qu'enfin l'avenir commence...

[ces saisons insaisissables ce ciel  
sans cil et sans instance ce sang]

**création mondiale\***

flûte, clarinette, piano, trio à cordes



Jérémie Fèvre, flûte

Pierre Dutrieu, clarinette

Jean-Marie Cottet, piano

Alexandra Greffin-Klein, violon

Laurent Camatte, alto

Julien Decoin, violoncelle

—direction Jean Deroyer



—avec les élèves au Conservatoire d'Ivry-sur-Seine

Ramon Lazkano

Noir sur Blanc **création mondiale\*\***

Mélina Richard-Sarmiento, flûte

Sina Fallahzadeh

Micmac **création mondiale\*\***

Anatole Taisne-Le Dividich, flûte

Court-circuit

## Non-dit

*Pour qu'enfin l'avenir commence...* de Bertrand Plé, prend son titre dans *Sans instance ce sang* d'Aimé Césaire. Si le poète est affecté de voir le peuple antillais trop soumis, il développe néanmoins une sonorité et un rythme traduisant une volonté d'énergie, un désir de réveiller « ce sang ». Ethnomusicologue de formation et souhaitant exprimer cette énergie, Plé axe son travail sur les rythmes euclidiens qui construisent la quasi-totalité des musiques traditionnelles africaines et latino-américaines.

La compositrice grecque, Lina Tonia, s'empare du texte de Beckett, *Imagination Dead Imagine*, qui explore le thème de l'imaginaire mourant et le met en résonance avec le monde spatial qu'elle a étudié à l'université. Jupiter émet des ondes électromagnétiques qui, converties en accords, créent des masses sonores se multipliant et entrant en collision pour édifier des couleurs sonores. La pièce propose des contrastes extrêmes en lien avec la forme chaotique du sombre monde spatial.

*Just you and I and this lullaby* de Diana Soh fait référence au premier texte que l'enfant entend, une simple berceuse qu'il partage uniquement avec sa mère. C'est cette simplicité, l'intimité de la chambre, le silence de la nuit qui viennent inspirer la jeune compositrice déjà maman.

Diana Soh  
Just you and I,  
and this lullaby –2023

J'ai écrit cette pièce en pensant au nombre de fois où je suis réveillée tard dans la nuit avec mon enfant dans les bras, en regardant par la fenêtre, écoutant les sons de la nuit et les sons émis par mon enfant et en regardant les couleurs changer dans le ciel, le tout perçu dans un état de somnolence.

Écrite à l'origine sur une commande de Catherine Brisset (Cristal Baschet) et Françoise Ruscher (alto), j'ai créé deux couleurs sonores et deux gestes musicaux distincts, l'un pour le Cristal Baschet et l'autre pour l'alto, les deux instruments existants à la fois dans leur individualité mais également comme une sorte de paysage sonore.

Cette version pour alto et piano a été arrangée à la demande et pour les musiciens de l'ensemble Court-circuit.

—Diana Soh

Lina Tonia  
Sirènes des mondes  
invisibles –2018

*Sirènes des mondes invisibles* est inspiré du monologue *Imagination Dead Imagine* de Samuel Beckett. La musique revêt un caractère dramatique et s'articule autour de la tonalité esthétique laissée par les significations du texte transmettant les sentiments d'angoisse, de désespoir, de la peur de la solitude et du besoin de vaincre, décrivant ainsi le visage de l'homme moderne et de ses passions.

Elle combine les caractéristiques du monde transcendantal en transférant les concepts, les couleurs et les sons dans une dimension extérieure au réel et familière à l'élément humain, comme l'exprime Beckett lui-même dans son texte.

Des techniques de composition étendues créent une carte sonore qui nous fait voyager entre deux mondes : le monde de l'imagination et le monde naturel.

Des textures statiques avec des clusters en contraste avec des éléments très forts, rythmiques et asymétriques au sein de motifs d'improvisation créent une lutte sans fin entre deux mondes, entre la matière et l'esprit, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une rédemption.

Bertrand Plé  
Pour qu'enfin l'avenir  
commence...  
[ces saisons  
insaisissables  
ce ciel sans cil et sans  
instance ce sang]

### —création mondiale

Pour qu'enfin l'avenir commence..., tire son titre d'un vers extrait de *Sans instance ce sang* du poète antillais Aimé Césaire. Cependant, la pièce s'inspire davantage du très rythmique vers qui conclut le poème : « ces saisons insaisissables ce ciel sans cil et sans instance ce sang ». Il faut comprendre l'énergie rythmique de ce dernier vers comme l'écho, la réponse implicite à l'espoir décrit dans le vers précédent : « pour qu'enfin l'avenir commence ».

Pour traduire en musique cette énergie, mon travail d'écriture met l'accent sur les rythmes euclidiens caractéristiques des musiques afro-américaines. J'utilise ici la répartition euclidienne pour des cellules rythmiques courtes mais aussi pour des séquences plus longues.

L'effectif instrumental permet à la fois d'obtenir une palette complète et synthétique à trois couleurs (vent, cordes et clavier) et, par sa légèreté et sa souplesse, la virtuosité indispensable pour relever le défi rythmique de cet ouvrage.

—Bertrand Plé

# Ensemble(s) c'est aussi



préludes

## Partage et ouverture

Pour cette nouvelle édition, les partenariats avec les conservatoires d'Ivry-sur-Seine, des 11e et 20e arrondissements de Paris et le Conservatoire national supérieur de musique de Paris se poursuivent.

Lors de préludes aux concerts, certains jeunes élèves et étudiants présenteront notamment leurs propres compositions, ainsi que des créations du compositeur Sébastien Gaxie, en résidence aux Conservatoires Charles Munch, Paris XI et Georges Bizet, Paris XX, mais aussi des œuvres de Noriko Baba, George Crumb, Sina Fallahzadeh et Mikel Urquiza.



happenings

Invité de cette 4ème édition, l'Ensemble NEXT, créé en 2022, est composé des quinze étudiant•e•s interprètes du cursus d'Artist Diploma-Interprétation Création, consacré à la création et à l'interprétation des répertoires contemporains, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Sous la direction de Julien Leroy, l'ensemble propose un programme articulé autour de trois générations de compositrices et compositeurs.

Les étudiants du CNSMDP sont également invités à partager l'expérience du festival avec les cinq ensembles lors du concert d'ouverture avec la participation de deux solistes de l'Ensemble NEXT.



podcast

Parallèlement, les étudiants de la Formation supérieure aux Métiers du son du CNSMDP assurent, aux côtés des équipes techniques du festival, la prise de son des concerts du festival.

La commande passée au compositeur Jean-Luc Hervé participe aussi pleinement de cette dynamique d'ouverture et de partage. Ainsi la création de *Zones* étend l'idée du collectif et réunit dans un projet artistique commun des musiciens d'horizons différents, associant sept guitaristes amateurs et les musiciens des cinq ensembles. Dans cette expérience collective de concert, tandis que le chef dirige les dix musiciens sur scène, c'est le guitariste de l'ensemble qui dirige depuis la scène ce « chœur » de guitaristes amateurs répartis dans la salle.

L'abolition de la hiérarchie entre culture classique et populaire par la réunion de musiciens professionnels et amateurs se double ainsi de la suppression de la hiérarchie entre scène et salle, musique circulant librement sur toute l'étendue du lieu.

## Happenings surprises

Tout au long du festival, laissez-vous surprendre par la soprano Jeanne Crouaud et les *Proesie(s)* de Francesco Filidei !

L'occasion de découvrir en avant-première un projet porté par l'Ensemble Sillages et qui sera créé au printemps 2024.

D'autres happenings surprises imaginés avec les élèves du Conservatoire Charles Munch, Paris XI et les classes CHAM du Conservatoire d'Ivry-sur-Seine ponctueront également le festival avec notamment des créations de Sébastien Gaxie et de Giulia Lorusso, compositrice en résidence au Conservatoire d'Ivry-sur-Seine en 2023/24.

## Le Studio du Festival

Entre deux concerts, assistez à l'enregistrement du podcast du Festival et suivez en direct les échanges entre Corinne Schneider, musicologue et productrice à France Musique, et les artistes invités.

—Le Festival Ensemble(s) tient à remercier tout particulièrement les enseignants Julien Aléonard, Gaëlle Belot, Caroline Cren, Romain David, Charlène Froëlich-Willem, Aude Glatard, Szymon Kaça, Valérie Kafelnikov, Hae-Sun Kang, Aurélie Saraf et Stéphanie Schillinger.



### Georges Aperghis

—Grèce / France, 1945

### Noriko Baba

—Japon, 1972

### Ève Baguelin\*

### Franck Bedrossian

—France, 1971

### Christophe Bertrand

—France, 1981-2010

### Anne Castex

—France, 1993

### Noé Champy\*

### George Crumb

—États-Unis, 1929-2022

### Aurélien Dumont

—France, 1980

### Sina Fallahzadeh

—Iran, 1981

### Francesco Filidei

—Italie, 1973

### Raquel García-Tomás

—Espagne, 1984

### Sébastien Gaxie

—France, 1977

### Jean-Luc Hervé

—France, 1960

### Toshio Hosokawa

—Japon, 1955

### Pauline Jeudy\*

\* élèves au Conservatoire Georges Bizet, Paris XX

### Ramon Lazkano

—Espagne, 1968

### Manon Lepauvre

—France, 1992

### Giulia Lorusso

—Italie, 1990

### Martin Matalon

—Argentine, 1958

### Lara Morciano

—Italie, 1968

### Luigi Nono

—Italie, 1924-1990

### Bertrand Plé

—France, 1986

### Rebecca Saunders

—Royaume-Uni, 1967

### Claudia Jane Scroccaro

—Italie, 1984

### Diana Soh

—Singapour, 1984

### Lina Tonía

—Grèce, 1985

### Lorenzo Troiani

—Italie, 1989

### Mikel Urquiza

—Espagne, 1988

### Gaspard Verclytte\*

### Agata Zubeł

—Pologne, 1978

## Georges Aperghis

—Grèce / France, 1945

L'œuvre de Georges Aperghis ne peut formellement se rattacher à aucune des esthétiques musicales dominantes de la création musicale contemporaine. Elle s'inscrit dans son siècle par un dialogue avec d'autres formes d'art et une ouverture radicale à l'autre. Cette altérité se conjugue avec innovation lorsqu'il intègre à ses spectacles des machines, des automates ou des robots. Ses compositions, qu'elles soient instrumentales, vocales ou théâtrales, explorent les frontières de l'intelligible. Il aime créer de « fausses pistes » qui lui permettent de captiver l'auditeur (des histoires naissent mais sont contredites ou stoppées nettes). Son œuvre se distingue notamment par un questionnement sur les langages et le sens.

—[aperghis.com](http://aperghis.com)

## Noriko Baba

—Japon, 1972

Après avoir obtenu une Maîtrise de composition à l'Université des Beaux-Arts de Tokyo, Noriko Baba poursuit sa formation à Paris au CNSMDP où elle obtient un Prix de composition avec mention très bien et un Prix d'orchestration, tout en étudiant également l'acoustique, l'analyse, l'ethnomusicologie.

Par la suite, elle intègre le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

Plusieurs bourses telles que celles d'Akiyoshidaï International Art Village, de la Sacem, de l'Académie Schloss Solitude (Stuttgart), de la Casa de Velázquez (Madrid) et de la Villa Kujoyama (Kyoto) et le soutien d'interprètes confirmés – les ensemble 2e2m, Court-circuit, Ascolta, L'instant Donné, Intercontemporain, Cairn, Nomade, Ives, Sillages, Balcon, Next Mushroom Promotion, Quatuor Diotima, Nomade, Ives, Neue VocalSolisten, Cross. Art, Meitar... – lui ont permis de développer des œuvres extrêmement sensibles et expressives derrière une apparente économie de moyens. Elle obtient le Grand Prix de composition International du festival de Takefu et le prix de la Fondazione Spinola Banna per l'arte. En 2020-21, elle est pensionnaire à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis.

## Franck Bedrossian

—France, 1971

Élève de Gérard Grisey et de Marco Stroppa, Franck Bedrossian est diplômé du Conservatoire de Paris en 2003. Parallèlement, il complète sa formation auprès de Philippe Leroux, Philippe Manoury, Brian Ferneyhough et Tristan Murail (Ircam, Cursus de composition et d'informatique

musicale, 2001/02), ainsi qu'auprès de Helmut Lachenmann (Centre Acanthes, 1999 et Internationale Ensemble Modern Akademie, 2004). Pensionnaire à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis de 2006 à 2008, il est ensuite professeur de composition à l'Université de Berkeley (Californie).

Avec Raphaël Cendo et Yann Robin, il est l'initiateur d'une réflexion esthétique autour de l'idée de la saturation. Sa recherche est centrée sur le son et aboutit à des compositions mêlant saturation, distorsion du temps, ambiguïté des timbres et diffraction du son. Les influences qu'il synthétise dans son œuvre relèvent de la musique spectrale, de la musique concrète, du jazz ou encore de la musique pop-rock. Il s'attache à développer une complicité avec les musiciens autour du geste instrumental. Dans une recherche permanente, il prend le temps de composer chaque œuvre et se concentre essentiellement sur la musique de chambre.

## Christophe Bertrand

—France, 1981-2010

Pianiste et compositeur, Christophe Bertrand a connu une carrière aussi brève que fulgurante. Il commence ses études au CNR de Strasbourg par le piano et la musique de chambre, puis la

composition à partir de 1996 avec Ivan Fedele. Il complète ensuite sa formation avec Philippe Hurel, Tristan Murail, Brian Ferneyhough notamment dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (2000/01), mais il demeure réfractaire à la musique électronique et reste profondément attaché à la musique instrumentale. Prenant comme références György Ligeti, Iannis Xenakis, Steve Reich, mais aussi Olivier Messiaen, Igor Stravinsky et Edgard Varèse, sa musique se caractérise par la virtuosité exploitée comme vecteur d'énergie, les superpositions rythmiques, la micro-polyphonie et une harmonie consonante héritée de la musique française.

—[christophebertrand.fr](http://christophebertrand.fr)

## Anne Castex

—France, 1993

Anne Castex est actuellement étudiante en composition contemporaine au CNSMD de Lyon. C'est au cours de son Master de recherche en musicologie qu'elle s'intéresse de près à la musique contemporaine et au processus de création. Elle commence alors un cursus en composition au Conservatoire de Toulouse dans la classe de Bertrand Dubedout et obtient son diplôme de fin d'études en 2019. En 2022 elle décroche son

DNSPM en composition (musique mixte) dans la classe de Michele Tadini. Pour son master, elle étudie la composition instrumentale auprès du compositeur Martin Matalon. Une partie importante de ses compositions sont des œuvres acousmatiques et progressivement son langage s'enrichit de pièces instrumentales et mixtes.

## George Crumb

—États-Unis, 1929-2022

George Crumb étudie à l'Université de l'Illinois et celle du Michigan avec Ross Lee Finney (1954), au Berkshire Music Center, puis à Berlin avec Boris Blacher (1955/56). De 1959 à 1964, il enseigne à l'Université du Colorado et, à partir de 1965, et pendant trente ans, à l'Université de Pennsylvanie. En 1968, il reçoit le prix Pulitzer pour *Echoes of Time and the River* pour orchestre, en 1971 le prix de l'UNESCO ainsi que les prix des fondations Fromm, Guggenheim, Koussevitsky et Rockefeller, la Médaille d'or Prince Pierre de Monaco en 1989 et est nommé Compositeur de l'année par Musical America en 2004.

Sa musique, souvent d'une concision et d'une austérité issues tout droit de Webern, marquée aussi par l'influence de Debussy et des traditions orientales, doit sa forte originalité à ses sonorités,

ses aspects rituel et mystique et témoigne d'une intense sensibilité poétique. Nombreuses sont ses œuvres basées sur des poèmes de Federico García Lorca, entre autres : les quatre livres de *Madrigals* (1965-1969), deux des sept volets de *Night Music I* (1963) et, plus récemment, les deux premières composantes d'un *Spanish Songbook*, *The Ghosts of Alhambra* (2008) et *Sun and Shadow* (2009).

—[georgecrumb.net](http://georgecrumb.net)

## Aurélien Dumont

—France, 1980

Pensionnaire de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis en 2017/18, Aurélien Dumont est docteur en composition musicale dans le cadre du programme SACRe de l'École Normale Supérieure de Paris (PSL) et du CNSMDP. Il étudie également à l'Ircam. Lauréat de plusieurs concours internationaux et prix prestigieux, en 2020 il reçoit le prix de confirmation en composition musicale de la Fondation Simone et Cino Del Duca de l'Institut de France et, en 2022, le prix nouveau talent musique SACD.

Sa musique est pensée comme une cartographie d'objets musicaux hétérogènes qui se construit en résonance avec les autres arts et la philosophie (en particulier

à partir des concepts de François Jullien). Il collabore avec des metteurs en scène tels que Benjamin Lazar, Matthieu Roy, Frédéric Sonntag, Daniel Jeanneteau, Mireille Laroche ou Frédéric Tentelier. Et il met en musique les mots d'écrivains comme Antoine Volodine, Annie Ernaux et le poète Dominique Quélen, avec lequel il tisse une collaboration sur le long terme.

—[aurelien-dumont.com](http://aurelien-dumont.com)

## Sina Fallahzadeh

—Iran, 1981

Titulaire d'un master de piano de l'Université d'art de Téhéran ainsi que d'un master de musicologie de l'Université Paris-Sorbonne, Sina Fallahzadeh étudie la composition au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt (PSPBB) et à la Haute École de Musique de Genève. Il est finaliste du concours Métamorphoses en 2012 et lauréat du concours Luigi Russolo en 2013. Il étudie notamment auprès de Gérard Pesson, Denis Dufour, Édith Canat de Chizy, Michael Jarrell, Luis Naón, Éric Daubresse et Alireza Mashayekhi.

La singularité de ses compositions provient de l'intégration d'éléments d'un fonds culturel très riche dans une perspective

intégrant modernité et langage contemporain. Sa source d'inspiration se trouve dans les références culturelles, les images qui viennent du lointain, dans les objets venant d'ailleurs, les symboles et la poésie. Le développement morphologique des gestes sonores, l'évolution du timbre, l'espace et la spatialisation ont une place très importante dans son écriture musicale. Bien que sa musique ne s'inspire pas directement de la musique traditionnelle iranienne, elle en tire un mode de temporalité : un « temps lisse et continu ». De même, la forme unitaire de la musique traditionnelle persane influence ses compositions.

## Francesco Filidei

—Italie, 1973

Organiste et compositeur, Francesco Filidei est diplômé du Conservatoire de Florence et du CNSM de Paris. Parallèlement il suit le cursus de composition et de nouvelles technologies à l'Ircam. Récompensé par de nombreux prix (Takefu, Förderpreisträger Siemens, Médaille Picasso/Miró du Rostrum of Composers, Abbiati, Charles Cros, prix de la Fondation Simone et Cino Del Luca), il a été compositeur en résidence à l'Académie Schloss Solitude, pensionnaire à la Casa de Velázquez et à la Villa Médicis ainsi que boursier du DAAD.

Invité par les plus importants festivals de musique contemporaine (Darmstadt, Donaueschingen, Musica Strasbourg, Biennale de Venise, Milano Musica, Printemps des Arts Monaco, Agora Ircam, Mata/New York, Archipel/Genève, Huddersfield...), il est joué par des orchestres tels que la WDR, la SWR, la RSO Wien, la ORT, la RAI, les orchestres philharmoniques de Tokyo et de Varsovie, la Verdi, la Bayerische Rundfunk, et par des ensembles comme 2e2m, Musikfabrik, Linea, EOC, l'Intercontemporain, Klangforum, Cairn, Recherche, Ascolta, Tokyo Sinfonietta, Ars Ludi, Ictus, Neue Vocalsolisten.

Préoccupé par le silence, le son et sa genèse, il exploite les bruits des mécaniques instrumentales, sculpte et segmente le temps. Il utilise souvent un instrumentarium ludique et propose un univers sonore poétique et coloré.

## Raquel García-Tomás

—Espagne, 1984

Spécialisée dans la création interdisciplinaire, Raquel García-Tomás a notamment collaboré avec l'English National Ballet, la Royal Academy of Arts et le Dresdner Musikfestspiele.

Après des études à Barcelone, elle s'installe à Londres où elle obtient son doctorat au Royal College of Music.

Ses œuvres sont jouées en Espagne mais aussi à l'international par les plus prestigieux orchestres et ensembles. Parmi ses créations lyriques, l'opéra *Go, Aeneas, Go!* (2014) est récompensé par le prix de l'opéra de nouvelle création Berliner Opernpreis du Neuköllner Oper de Berlin et l'opéra bouffe *Je suis narcissiste* (2018) est nommée aux International Opera Awards en 2020. Après avoir reçu en 2017 le prix El Ojo Crítico Música Clásica décerné par RTVE (Société espagnole de radio et de télévision), elle reçoit en 2020 le Prix national espagnol de musique dans la catégorie composition « pour le caractère interdisciplinaire et novateur de son langage musical personnel. »

—[raquelgarciaatomas.com](http://raquelgarciaatomas.com)

## Sébastien Gaxie

—France, 1977

Compositeur, pianiste et choriste, Sébastien Gaxie étudie le piano jazz et dirige le Zhig Band, ensemble jouant sa propre musique. Il entre au CNSMDP où il suit notamment les cours de composition d'Emmanuel Nunes et de Frédéric Durieux, puis complète sa formation par le Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

Prix Sacem du meilleur jeune compositeur de musique symphonique en 2012, il a écrit

une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste à la pièce pour orchestre, avec une utilisation fréquente de l'électronique. Ces dernières années, il a notamment composé *Céleste ma planète*, opéra pour enfants (créé à la salle Pleyel, 2014), l'opéra *Je suis un homme ridicule* (Théâtre de l'Athénée, 2017) et *Le Voyage d'hiver*, théâtre musical (2018).

Sébastien Gaxie travaille sur le rythme, la pulsation et les jeux de superpositions et se consacre à différents champs d'expression : musique contemporaine, jazz, musique électronique, théâtre musical et art vidéo.

## Jean-Luc Hervé

—France, 1960

Jean-Luc Hervé fait ses études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris avec Gérard Grisey. Il y obtient un premier prix de composition. Sa thèse de doctorat d'esthétique ainsi qu'une recherche menée à l'Ircam seront l'occasion d'une réflexion théorique sur son travail de compositeur, sa résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto un tournant décisif dans son œuvre. Sa pièce pour orchestre *Ciels* a obtenu le prix Goffredo Petrassi en 1997. En 2003 il est invité en résidence à Berlin par le DAAD. Ses deux disques monographiques ont reçu le coup de cœur de l'académie

Charles Cros. En 2004 il fonde avec Thierry Blondeau et Oliver Schneller l'initiative Biotop(e).

Ses œuvres sont jouées par des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, Court-Circuit, Contrechamps, Musik Fabrik, KNM Berlin, Divertimento, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestra della Toscana, Berliner Sinfonie-Orchester.

Une partie de son travail actuel consiste en des œuvres de concert-installation conçues pour des sites singuliers.

—[jeanlucherve.com](http://jeanlucherve.com)

## Toshio Hosokawa

—Japon, 1955

Toshio Hosokawa étudie le piano, l'harmonie et le contrepoint au Japon puis devient l'élève de Isang Yun à la Hochschule der Künste de Berlin (1976). Il complète sa formation à la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau (1983-1986) auprès de Klaus Huber et Brian Ferneyhough. Fondateur, en 1989, d'un festival de musique contemporaine à Akiyoshidai (Japon), il est ensuite compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo puis directeur du festival international de musique de Takefu et est invité dans tous les grands festivals de musique contemporaine en Europe.

Entre voyage intérieur et interprétation symbolique de la nature, son œuvre comprend des pièces pour orchestre, des concertos, de la musique de chambre, du répertoire pour instruments traditionnels japonais, ainsi que des musiques de film et des opéras.

Synthèse entre influences occidentale et orientale, sa musique, fortement inspirée du nô, se caractérise par une économie de moyens, des tempi relativement lents, ainsi qu'une place importante donnée au silence, à la résonance, et au rapport entre son et corporalité.

## Ramon Lazkano

—Espagne, 1968

Après des études en piano, composition, orchestration et analyse au Conservatoire Supérieur de Saint-Sébastien, au CNSMDP et au Conservatoire de Montréal, Ramon Lazkano obtient le Diplôme d'Études Approfondies en Musique et Musicologie du XXe siècle à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Il a, entre autres, reçu le Prix de Composition de la Fondation Prince Pierre de Monaco et le Prix Georges Bizet de l'Académie des Beaux-Arts. Ses deux séjours à Rome (à l'Académie Royale d'Espagne et à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis) lui ont permis de mener une réflexion sur

la composition et son propos, qui se cristallise en une pensée sur l'intertextualité, le silence et l'expérience du son.

Entre 2001 et 2011, il travaille à son *Igeltsoen Laborategia (Laboratoire des Craies)*, une large collection de pièces de musique de chambre composée de plusieurs cycles, qui prend comme référence le « laboratoire expérimental » du sculpteur Jorge Oteiza. Après le *Laboratoire*, ses œuvres portent une nouvelle attention à l'architecture et à la durée, comme dans *Lurralde (Territoire)* et le diptyque sur des poèmes d'Edmond Jabès.

—lazkano.info

## Manon Lepauvre

—France, 1992

Manon Lepauvre commence la musique par la pratique de la flûte traversière notamment aux conservatoires de Laval puis du 9e arrondissement de Paris. Elle montre rapidement un intérêt pour le travail de composition et intègre en 2012 la classe de composition de Marco Suarez. Elle se forme ensuite au CRR d'Aubervilliers, au CNSMD de Lyon avec Martin Matalon, puis au CNSMDP dans la classe de Frédéric Durieux.

En 2019, elle reçoit la commande d'un Alla breve sur France Musique avec le trio KDM et de *Mélibée II*, pour violon et piano

créé en octobre avec l'ensemble Écoute. Puis, en 2020/2021, elle collabore avec les ensembles Sillages et Multilatérale pour deux créations. Elle reçoit également des commandes de la compagnie Cadéëm, de l'Ensemble Intercontemporain, du quatuor Aeolina, du Concert Impromptu ainsi que de l'Association des Amis de la Philharmonie. Parallèlement elle crée des spectacles pour jeune public mêlant différents arts : danse, théâtre, vidéo.

—manonlepauvre.wixsite.com

## Giulia Lorusso

—Italie, 1990

Giulia Lorusso utilise le son comme vecteur de lien entre le public et son environnement. Par ses œuvres, elle imagine de nouveaux contextes d'écoute, visant à explorer les relations au sein du triptyque compositeur/interprète/public mais aussi entre espaces sonores virtuels et physiques. L'œuvre de composition collective *Introduction to how it's done* (2022), pour huit musiciens spatialisés et public itinérant muni de casque à conduction osseuse, place ainsi l'auditeur comme acteur de ce qu'il écoute.

Après avoir étudié la composition avec Alessandro Solbiati au Conservatoire de Milan, elle intègre le CNSMDP avec

notamment Frédéric Durieux. En 2015, elle suit le Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam à Paris, institution avec laquelle elle collabore ensuite sur différents projets dont le programme de Recherche Artistique.

Sa musique est programmée régulièrement en France et à l'étranger par des institutions comme l'Ircam, le GMEM-Centre national de création musicale (Marseille), le ZKM de Karlsruhe et a été jouée, entre autres, par les ensembles 2e2m, C Barré, Divertimento, KNM Berlin, Distractfold, le Quartetto Maurice ou encore le Quatuor Diotima.

## Martin Matalon

—Argentine, 1958

Après des études de composition à la Juilliard School de New York, Martin Matalon se perfectionne en France avec Tristan Murail. En 1993, il s'installe définitivement à Paris et travaille avec l'Ircam autour de l'univers de Jorge-Luis Borges et de Fritz Lang (*Metropolis*). Suivent dans le domaine du cinéma muet, des musiques sur des œuvres de Luis Buñuel, dont *Las siete vidas de un gato* (1996) et *Le scorpion* (2001), ainsi que *Foxtrot Délirium*, pour un film de Ernst Lubitsch (2015).

Son catalogue comprend un nombre important d'œuvres de musique de chambre et orchestre et couvre un large spectre de genres différents : théâtre musical, musique mixte, contes musicaux, ciné-concerts, musique vocale, installations, musique et poésie, œuvres chorégraphiques, opéra. La série des *Trames*, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre, et le cycle des *Traces* pour instruments solistes avec électronique en temps réel, qui constitue une sorte de journal intime, forment un pan important de son catalogue.

Professeur invité dans le monde entier, Martin Matalon enseigne la composition au CNSMD de Lyon. Parallèlement il mène une activité de chef d'orchestre et a notamment dirigé l'Ensemble Modern, MusikFabrik, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, 2e2m, Court-circuit, l'Ensemble Intercontemporain et l'Orchestre National de Montpellier.

—[martinmatalon.com](http://martinmatalon.com)

## Lara Morciano

—/Italie, 1968

Lara Morciano étudie la composition au Conservatoire Sainte Cécile de Rome avec Ada Gentile, avant de se perfectionner auprès de Franco Donatoni à l'Académie Nationale Sainte Cécile.

Elle complète ensuite sa formation en France au Conservatoire de Strasbourg dans la classe de composition d'Ivan Fedele, puis à Paris où elle effectue un doctorat SACRe (science, art, création, recherche), spécialité composition musicale. Sa thèse, soutenue en 2018 sous la direction de Gérard Assayag, a pour sujet l'écriture du son, du temps et de l'espace dans l'interaction entre instruments et dispositifs numériques synchrones.

Ses œuvres se distinguent par une écriture soliste, une recherche de timbre, de densité et d'articulation rythmique. Incorporant l'électronique à son écriture, elle s'intéresse particulièrement aux possibilités de mise en relation et de synchronisation entre jeu instrumental, électronique et autres applications artistiques, tout en intégrant la captation gestuelle, via une recherche sur l'interaction et la correspondance entre les mouvements de l'interprète et divers processus sonores, spatiaux et visuels. Elle travaille également sur l'image, sur des formes scénographiques et la perception des auditeurs.

En 2019, elle participe à l'International Computer Music Conference (ICMC) et au New York City Electroacoustic Music Festival à New York où elle remporte le ICMA Audience Award for Best Music Presentation.

## Luigi Nono

—/Italie, 1924-1990

Luigi Nono étudie la composition au Conservatoire de Venise avec Gian Francesco Malipiero (1941-1946). En 1946, il rencontre Bruno Maderna avec qui il se lie d'amitié. À partir de 1950, il suit les cours d'Edgard Varèse et de Karl Amadeus Hartmann à Darmstadt, où il enseignera ensuite. Tout d'abord dans un sérialisme souple empreint de lyrisme, sa musique met en œuvre des moyens expressifs et techniques. S'appuyant sur les outils du Studio de phonologie de la Rai à Milan et privilégiant l'action scénique, il place son engagement politique et humain au cœur de son œuvre. Sa rencontre avec Massimo Cacciari marque une bifurcation esthétique. Il expérimente les micro-intervalles et l'électronique en temps réel et mène une réflexion approfondie sur l'écoute qui l'amène à utiliser des nuances extrêmes, aux confins du silence, comme dans *Frammente-Stille, an Diotima* (1980) ou encore *Omaggio a György Kurtág* (1986).

## Bertrand Plé

—France, 1986

Bertrand Plé étudie la trompette, le jazz, les musiques actuelles, l'histoire de la musique, la musicologie, l'harmonie et la composition, la musique à l'image au CRR de

Lyon et à l'Université Lumière Lyon 2. Il obtient le Master de composition contemporaine du CNMSD de Lyon dans la classe de Robert Pascal puis de Philippe Hurel avec la note historique de 20/20 et soutient un mémoire intitulé « Musique et homogénéité : temps, espaces et ensembles homogènes » sous la direction de Frank Langlois. Il suit ensuite le Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

Sa musique est régulièrement jouée entre autres par les ensembles Court-circuit, Zellig, Spirito, Alkymia, KLM Berlin, Divertimento. Son travail suscite l'intérêt de compositeurs de premier ordre (Tristan Murail, Mickaël Levinas, Martin Matalon, Frank Bedrossian, Yann Robin, Mauro Lanza). Il a reçu à plusieurs reprises l'aide à l'écriture d'œuvre musicale originale du ministère de la Culture français et de nombreuses commandes de concours et de festivals.

—[bertrandple.fr](http://bertrandple.fr)

## Rebecca Saunders

—Royaume-Uni, 1967

Rebecca Saunders est l'une des compositrices internationales les plus en vue de sa génération. Dans ses compositions souvent créées en étroite collaboration avec divers musiciens et artistes, elle explore les propriétés sculpturales et spatiales du son.

Sa musique est jouée par des ensembles, des solistes et des orchestres renommés tels que les ensembles Musikfabrik, Modern, Resonanz, Intercontemporain, le Klangforum Wien, Diotima et de nombreux orchestres internationaux. Elle a reçu de nombreux prix, notamment le Ernst von Siemens Music Prize 2019, le Happy New Ears Prize 2015, le Hindemith Prize, le Mauricio Kagel Music Prize, ainsi que plusieurs Royal Philharmonic Society et BASCA British Composer Awards.

Parallèlement elle enseigne régulièrement, notamment dans le cadre des cours d'été de Darmstadt et est membre des Académies des arts de Berlin et de Saxe à Dresde.

—[rebeccasaunders.net](http://rebeccasaunders.net)

## Claudia Jane Scroccaro

—**Italie, 1984**

Claudia Jane Scroccaro obtient son master en composition à la HMDK Stuttgart, où elle étudie la composition et la musique électronique dans la classe de Marco Stroppa et, parallèlement, elle approfondit sa formation en recevant les enseignements de Philippe Leroux, Franck Bedrossian et Nicolas Tzortzis. Elle a été compositrice en résidence au sein du Music Innovation and Science Centre de Vilnius (2016) et du Thüringer

Symphoniker Saalfeld-Rudolstadt (2018). Sa musique est jouée en Allemagne, France, au Royaume-Uni, en Italie, Lituanie, Australie et aux États-Unis.

L'aspect sonore occupe une place prépondérante dans son travail et reflète son intérêt profond pour la musique électronique et de tradition orale. Son approche créative explore une dramaturgie musicale qui glisse entre une expérience d'écoute humaine et des projections microphoniques des propriétés dynamiques du son dans des espaces multidimensionnels.

## Diana Soh

—**Singapour, 1984**

Compositrice d'origine singapourienne, Diana Soh vit et travaille à Paris. Elle a étudié la composition au Conservatoire Yong Siew Toh avec Ho Chee Kong et Peter Edwards, à l'Université de Buffalo avec Jeff Stadelman, David Felder et Tony Arnold, puis à l'Ircam avec Mauro Lanza. Elle s'est ensuite perfectionnée auprès de compositeurs reconnus tels que Peter Eötvös, Wolfgang Rihm, Fabio Nieder, Salvatore Sciarrino, Brian Ferneyhough, Isabel Mundry, Misato Mochizuki et Beat Furrer.

Passionnée par le geste théâtral, elle insère dans son travail compositionnel des problématiques d'ordre socio-culturel par le biais

d'une interaction poussée avec ses interprètes, avec lesquels elle recherche couleurs et sonorités spécifiques. Son écriture musicale se nourrit aussi largement des nouvelles technologies.

Son travail est récompensé de nombreux prix internationaux : Young Artist Award (Singapore National Arts Council), Impuls (Autriche) et prix 2015 de Composition musicale (Fondation Prince Pierre de Monaco).

—[dianasoh.com](http://dianasoh.com)

## Lina Tonia

—**Grèce, 1985**

Le catalogue de Lina Tonia comprend plus de 130 compositions pour orchestre, ensembles, opéras, musique de chambre et musique pour le théâtre. Compositrice primée, elle a récemment reçu le troisième prix du Salvatore Martirano Award 2023 de l'Université de l'Illinois pour son œuvre *Magna Carta Libertatum* et le premier prix du 7e concours international de composition de Manhattan pour son œuvre *Neverending rain*. La Fédération des musiciens, chanteurs et artistes interprètes américains (FAMSPA) lui décerne le titre de Compositeur de l'année 2020 lors des New York World Music Awards 2020.

Elle étudie la composition à l'Université Aristote de Thessalonique

(2003/08, à l'Université d'Édimbourg (2008/12) et à l'Université de Vienne (2012/13). Elle obtient une bourse du comité de recherche de l'Université Aristote de Thessalonique (2013/14) pour une recherche postdoctorale en théorie de la musique et en composition et une bourse de la fondation IKY pour une deuxième recherche postdoctorale à l'Université nationale et capodis-trienne d'Athènes (2019/21).

Ses œuvres ont été jouées par de nombreux artistes, ensembles et orchestres, dont le quatuor Arditti, l'Orchestre contemporain de Londres, l'Orchestre de chambre Jalas, l'Edinburgh Quartet, les ensembles Dissonart, Piandaemsonium, Fix Idee, l'Opéra National grec, l'Orchestre d'État d'Athènes.

—[linatonia.com](http://linatonia.com)

## Lorenzo Troiani

—**Italie, 1989**

Lorenzo Troiani étudie la composition avec Salvatore Sciarrino, Rosario Mirigliano et Clemens Gadenstätter. et se perfectionne auprès de Beat Furrer, Brian Ferneyhough, José Manuel López López, Dmitri Kourliandski et Francesco Filidei.

Sa musique est jouée par différents ensembles tels que Neue Vocalsolisten, Quatuor Diotima, Klangforum Wien, Kairos Quartett,

Tana Quartet, Mdi Ensemble, Schallfeld ensemble.

La poésie de Paul Celan, les œuvres de Paul Klee et de Jannis Kounellis, la philosophie de Jacques Derrida et de J-L. Nancy jouent un rôle crucial dans sa musique.

—lorenzotroiani.com

## Mikel Urquiza

—Espagne, 1988

Mikel Urquiza étudie la composition à Musikene (Saint-Sébastien) avec Gabriel Erkoreka et Ramon Lazkano, puis au CNSM de Paris avec Gérard Pesson. En 2019/20 il est parrainé par la Peter Eötvös Contemporary Music Foundation, puis pensionnaire de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis. Il est actuellement Doctorant du programme SACRe.

Dans sa musique, colorée et vivante, rien n'est-ce qu'il paraît. Frais et original, son discours s'est vite fait une place sur la scène européenne, porté par les ensembles Intercontemporain, L'Instant Donné, C Barré, Musikfabrik, Mosaik, Ascolta et New European Ensemble dans les principaux festivals. En 2022 il reçoit le prix d'encouragement de la Fondation Ernst Von Siemens.

—mikelurquiza.eu

## Agata Zubel

—Pologne, 1978

À la fois compositrice et chanteuse, Agata Zubel est connue pour son registre vocal unique et l'utilisation de techniques qui bousculent les stéréotypes. Elle donne des concerts dans le monde entier et a créé de nombreuses œuvres. Avec le pianiste et compositeur Cezary Duchnowski, elle forme le duo ElettroVoce, développant un travail d'improvisation et de traitement de la voix en direct.

Tant en tant que chanteuse que compositrice, elle travaille avec les plus prestigieux ensembles et festivals internationaux. Lauréate de nombreux prix, elle a reçu : en 2013 le premier prix de la 60ème Tribune Internationale des Compositeurs, organisée par le Conseil International de la Musique, pour *NOT I* ; en 2014 le Prix Polonica Nova pour cette même œuvre et le Prix de l'Union des Compositeurs Polonais, ainsi que la Médaille du Mérite culturel polonais. En 2018, elle remporte le Prix européen des compositeurs, attribué par le festival Young Euro Classic, pour sa pièce *Fireworks*.

Sa discographie comprend plus d'une douzaine de titres dont des albums consacrés à sa propre musique, ainsi que des interprétations de Copland, Berg, Szymanowski et des cycles de Lutosławski et Tchaikowsky.

—zubel.pl



2e2m

—directeur artistique

Léo Margue

Implanté en région parisienne depuis sa création en 1972 par le compositeur Paul Méfano, il est l'un des premiers ensembles français consacrés à la création musicale d'aujourd'hui. L'ensemble a sans cesse su se réinventer et occupe une place phare dans le paysage de la création contemporaine.

Avec plusieurs centaines de créations à son actif, 2e2m est un interprète incontournable des scènes musicales nationales et internationales.

Cinquante ans après sa création, 2e2m poursuit avec passion sa vocation : découvrir – en étant à l'écoute d'un large panorama d'esthétiques – et partager avec les publics – grâce notamment à une riche et longue complicité artistique et humaine avec les compositeurs, les artistes et les interprètes.

Léo Margue reprend la direction artistique de l'Ensemble 2e2m en 2022.

—ensemble2e2m.com

## Cairn

### —directeur artistique

Jérôme Combier

L'Ensemble Cairn existe depuis 1998. Attentif doublement à un travail rigoureux de musique d'ensemble et de musique de chambre, les répertoires abordés par l'Ensemble Cairn sont sensibles à l'ouverture vers d'autres formes esthétiques et d'autres pratiques artistiques. Les concerts sont conçus comme des cheminements intérieurs dans lesquels chaque spectateur est invité à imaginer une relation sensible avec le son. Cairn compte parmi ses collaborations artistiques des artistes d'horizons très variés tels les compositeurs G. Pesson, P. Leroux, T. Murail, N. Baba, R. Cendo, T. Blondeau, les jazzmen M. Ducret, J. Hollenbeck, J. Dumoulin, la claveciniste Violaine Cochard, les chanteuses Cristina Branco, Juliette Allen, Léa Trommenschlager, les vidéastes Pierre Nouvel et Boris Labbé, Yannick Jacquet, les chorégraphes A. Richard et H. Robbe, le circassien Sylvain Julien, le peintre Raphaël Thierry... Cairn compte aujourd'hui onze musiciens, Jérôme Combier assure la direction artistique et Guillaume Bourgogne la direction musicale. Depuis 2012, l'ensemble est associé à la région Centre-Val de Loire. En 2022, il a été l'interprète de l'opéra de P. Leroux, production d'Angers-Nantes opéra, *L'Annonce faite à Marie* sur le texte éponyme de Paul Claudel.

—ensemble-cairn.com

## Court-circuit

### —directeur artistique

Philippe Hurel

Créé en 1991 par Philippe Hurel et Pierre-André Valade, Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un ensemble de premier ordre. Son engagement toujours fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble et c'est aux musicien·ne·s et à leur chef Jean Deroyer qu'il doit son identité nerveuse, rythmique, incisive.

Fidèle à la forme concert, il est invité par les institutions les plus prestigieuses et s'implique par ailleurs dans des projets pluridisciplinaires : créations chorégraphiques à l'Opéra de Paris (A. Preljocaj, A. Lagraa), opéras de chambre au Théâtre des Bouffes du Nord (The Second Woman et Mimi, de F. Verrières, mis en scène par G. Vincent), à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Lille (La princesse légère, de V. Cruz, mis en scène par J. Houben) et à l'Opéra de Massy-Palaiseau (Le premier cercle, de G. Amy, mis en scène par L. Hemleb).

Court-circuit affirme son intérêt pour la transmission en collaborant ponctuellement avec le CNSMDP et régulièrement avec les conservatoires franciliens. Depuis 2020, il est en résidence à la ville de Courbevoie.

—court-circuit.fr

## Multilatérale

### —directeur artistique

Yann Robin

Après bientôt 15 ans d'existence, l'Ensemble impose pleinement cette « multilatéralité » qui le caractérise, chère à son directeur artistique Yann Robin.

Très attaché à diffuser le répertoire d'ensemble et à défendre des esthétiques variées, Multilatérale a également à cœur d'embrasser d'autres champs artistiques (théâtre musical, danse, arts numériques, littérature, cinéma). L'arrivée de Léo Warynski en 2013 en tant que directeur musical offre une dimension nouvelle et originale au projet en permettant des collaborations régulières avec l'Ensemble vocal les Métaboles dont il est également le directeur musical.

Soucieux d'accompagner l'émergence de jeunes compositeurs, Multilatérale a toujours porté une attention particulière à la transmission et a impulsé une nouvelle Université de composition à dimension internationale ARCO (Art, Research and Creation Opus 2019), en partenariat avec Les Métaboles, le Quatuor Tana, le GMEM et le Mozarteum, Université de musique de Salzbourg.

—multi/atexale.fr

## Sillages

### —directeur artistique

Gonzalo Bustos

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'Ensemble Sillages est dirigé depuis 2020 par le compositeur et chef d'orchestre argentin Gonzalo Bustos.

En résidence au Quartz-scène nationale de Brest, l'ensemble se produit régulièrement sur le territoire national et international (Espagne, Mexique, Argentine, Allemagne, Suisse, Italie...)

Métamorphe et protéiforme, Sillages s'invente en solo ou comme orchestre symphonique et collabore avec d'autres ensembles, compagnies, chef·fe·s d'orchestres et musicien·ne·s, défendant la pluridisciplinarité et explorant des formes variées de création.

—ensemblesillages.com

+ NEXT

—ensemble invité 2023

Présentation > p. 23

**—artistes invités  
et récitants**

Agnès Gayraud/La Féline  
Faustin Leyris

**—voix**

Juliette Allen  
Clara Barbier Serrano  
Jeanne Crousaud  
Jasmine Gonnella  
Laura Müller

**—flûtes**

Matteo Cesari  
Sophie Deshayes  
Jérémy Fèvre  
Ève Garuchot  
Cédric Jullion  
Ludmila Mekki  
Mélina Richard-Sarmiento  
Anatole Taisne-Le Dividich  
Andrea Vecchiato  
Joseph Vende

**—hautbois**

Jasmine Daquin

**—clavinettes**

Alain Billard  
Hugo Clédat  
Adèle Darcel-Rosemberg  
Pierre Dutrieu  
Jean-Marc Fessard  
Takahiro Katayama  
Ayumi Mori  
Cécile Portes  
Bogdan Sydorenko

**—saxophone**

Stéphane Sordet

**—cor**

Éric du Fay

**—trompettes**

Laurent Bômont  
Brice Pichard  
Loïc Sonrel

**—trombone**

Valentin Moulin

**—accordéons**

Pascal Contet  
Julia Sinoimeri  
Fanny Vicens

**—percussions**

Jean-Baptiste Bonnard  
Hélène Colombotti  
Pierre Gilbert  
Miguel Gregori  
Alain Huteau  
David Joignaux  
Gabriel Michaud  
Ève Payeur

**—pianos/claviers**

Ève Baguelin  
Lise Baudouin  
Véronique Briel  
Jean-Marie Cottet  
Antoine Dutaillys  
Pauline Jeudy  
Vincent Leterme  
Jonas Mittelstaedt  
Lisa Muller  
Benjamin Reverte  
Arzhel Rouxel  
Gaspard Verclytte

**—harpes**

Fabian Chen  
Sara Latreille  
Ivana Lelièvre  
Joanna Ohlmann  
Aurélie Saraf  
Selma Vauclin  
Angela Wright

**—guitares électriques**

Bruno Berdah  
Juliette Collin  
Ulysse Del Ghingaro  
Charles Del Pozo  
Chad Ebengue  
Basile Godard  
Pierre Pradier  
Christelle Séry  
Gabriel Suarez

**—violons**

Léo Belthoise  
Sarah Bouas  
Alexandra Greffin-Klein  
Hae-Sun Kang  
Eugénie Le Faure  
Tristan Naillon  
Dorothee Nodé-Langlois  
Elias Osinski  
Constance Ronzatti

**—altos**

Cécile Brossard  
Laurent Camatte

**—violoncelles**

Alexa Ciciretti  
Julien Decoin  
Albert Kuchinski  
Maud Sartre  
Ingrid Schoenlaub  
Pablo Tognan

**—contrebasses**

Jules Bauer  
Axel Bouchoux  
Nicolas Crosse  
Louis Siracusa

**—informatique musicale  
(R/M)**

Camille Giugliaris

**—direction**

**Guillaume Bourgogne**

Guillaume Bourgogne étudie le saxophone à Lyon avant d'entrer au CNSM de Paris où il obtient le diplôme de formation supérieure en direction d'orchestre. Professeur à l'Université McGill (Montréal, Canada) et directeur du McGill Contemporary Music Ensemble depuis 2013, il est nommé professeur à la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg de Lausanne à partir de septembre 2022. Depuis 2002, il est directeur musical de l'Ensemble Cairn aux côtés du compositeur Jérôme Combier. Chef principal de la Camerata Alberta (São Paulo, Brésil) depuis 2010, il est invité par de prestigieux orchestres français et internationaux et dirige dans toute l'Europe, et dans les grands festivals mondiaux.

[guillaume-bourgogne.com](http://guillaume-bourgogne.com)

## Gonzalo J. Bustos

Compositeur et chef d'orchestre engagé dans la création et la diffusion de musique contemporaine, Gonzalo J. Bustos a dirigé la création de plus d'une centaine d'œuvres. En tant que chef invité, il a notamment dirigé les ensembles Sillages, « 20 degrés dans le noir », l'ensemble de saxophones du Centre d'Études Supérieurs de Musique et Danse de Poitiers ou encore l'orchestre symphonique du Conservatoire de Rennes.

## Jean Deroyer

Chef d'orchestre français, Jean Deroyer a été notamment invité à diriger le NHK Symphony Orchestra, le Radio SinfonieOrchester Wien, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg, de Monte-Carlo et de Radio France, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Lyon, les ensembles Intercontemporain et Modern, le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New York.

→ [jeanderoyer.com](http://jeanderoyer.com)

## Jane Latron

Diplômée du CRR de Paris et de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, Jane Latron se perfectionne en participant à de nombreuses master class auprès de chefs reconnus tels que : David Reiland, Johannes Schlaefli, Jean-François Verdier, Fabien Gabel ou encore Benjamin Zander. En 2021, elle est finaliste du Warsaw Wind Ensemble Conducting Competition. Depuis 2022, elle assure la direction du Nouvel Orchestre Symphonique du Pays d'Aix ainsi que de son ensemble de cuivres et percussions. En 2023, elle a été cheffe invitée à la Philharmonie de Paris pour un concert autour des compositeurs français du Groupe des Six et deux œuvres majeures : *Parade* d'Erik Satie et *Le Bœuf sur le Toit* de Darius Milhaud. Elle retrouve également l'Orchestre Philharmonique de Nice à l'Opéra de Nice Côte d'Azur. À partir de la saison 2023/24, elle sera la nouvelle cheffe d'orchestre du projet Démon de l'Opéra National de Bordeaux pour les trois prochaines années.

→ [janelatron.com](http://janelatron.com)

## Julien Leroy

Premier Prix Talent chef d'orchestre 2014 de l'Adami, Julien Leroy s'inscrit dans la nouvelle génération des jeunes chefs d'orchestre français. Cette récompense salue un

parcours que jalonnent un poste de chef assistant de l'Ensemble Intercontemporain (2012/15, auprès de Susanna Mälkki, puis Matthias Pintscher), mais aussi ses débuts avec nombre de phalanges françaises – Orchestre Philharmonique de Radio France, orchestres nationaux d'Ile-de-France, de Lorraine, de Lille, des Pays de la Loire, de Mulhouse et d'Auvergne... – et internationales – Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Nouvel Orchestre philharmonique du Japon, Orchestre symphonique de Tokyo... Artiste reconnu dans la création contemporaine, il est premier chef invité de l'ensemble United instruments of Lucilin (Luxembourg) depuis 2018, directeur musical du Paris Percussion Group (2014) et invité des ensembles Court-circuit, Sillages et Slee Sinfonietta de Buffalo.

→ [julienleroy.com](http://julienleroy.com)

## Léo Margue

Formé au CNSM de Paris, Léo Margue fait ses débuts en tant que chef assistant de trois orchestres français : l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Picardie et l'Orchestre National d'Ile-de-France. Attiré par le théâtre et la danse, il collabore également avec Marc-André Dalbavie, Bertrand de Billy à l'Opéra national de Paris et travaille à plusieurs occasions avec le chorégraphe français de danse contemporaine et de hip

hop Farid Berki. Chef assistant de Matthias Pintscher à l'Ensemble Intercontemporain de 2019/21, il devient particulièrement actif dans le milieu de la création et s'intéresse aux interactions entre musiques écrites et improvisées avec notamment le projet LIKΣN. Invité par les principaux ensembles français de création musicale, en 2022 il reprend la direction artistique de l'Ensemble 2e2m.

## Léo Warynski

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (CNSM de Paris). Depuis dix ans, il a acquis une expérience importante avec différentes formations en France et dans le monde, et se produit dans les plus grandes salles et festivals. Il est régulièrement invité par l'Orchestre National d'Ile-de-France, l'Orchestre de Normandie, l'Ensemble Intercontemporain ou l'Orchestre de Colombie. Ouvert et polyvalent, il dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires : opéra, symphonique, contemporain et musique vocale.

Directeur artistique de l'ensemble vocal les Métaboles, il est par ailleurs directeur musical de l'Ensemble Multilatérale depuis 2014.

→ [leowarynski.fr](http://leowarynski.fr)

**—direction artistique**

Gonzalo Bustos  
 Jérôme Combier  
 Philippe Hurel  
 Léo Margue  
 Yann Robin

**—administration • production**

Raphaël Bourdier  
 Maeva Da Cruz  
 Martine Guibert  
 Christine Henry  
 Raphaële Hurel  
 Agnès Husenet  
 Hélène Le Touzé  
 Julie Migozzi  
 Anaïs Varmenot

**—communication**

Céline Bodin  
 Gary Gorizian

**—médiation**

Michel Bentz

**—identité visuelle**

Camille de Besombes

**—technique**

—régie générale  
 Laurent Lafosse  
 —régie son  
 Jérémie Henrot  
 —régie lumière  
 Ydir Acef  
 —régie plateau  
 Paul Winling

en  
 festival  
 s  
 em  
 b  
 le(s)

**—contacts**

**contact@  
 festivalensembles  
 .com**

**presse@  
 festivalensembles  
 .com**

**—crédits**

couverture  
 © STUDIO CDB  
 camilledebesombes  
 .com

**Coproduction—**

Ensembles 2e2m, Cairn, Court-circuit, Multilatérale, Sillages.

**Covéalisation—**



Avec le soutien de la Fondation pour la musique Ernst von Siemens, de la Fondation Francis et Mica Salabert, de la Sacem et de la SPEDIDAM.

*LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.*

En partenariat avec l'Institut Polonais de Paris, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Stéphane Pallez, présidente • Émilie Delorme, directrice) et les Conservatoires des 11e et 20e arrondissements de Paris et d'Ivry-sur-Seine.

Remerciements aux enseignants Julien Aléonard, Gaëlle Belot, Caroline Cren, Romain David, Charlène Froëlich-Willem, Aude Glatard, Szymon Kaça, Valérie Kafelnikov, Hae-Sun Kang, Aurélie Saraf et Stéphanie Schillinger.



Concert d'ouverture enregistré par France musique et diffusé en direct dans l'émission *Le Concert du soir* présentée par Arnaud Merlin.

en  
festival **sem**  
**ble(s)**

**festival  
ensembles  
.com**



**@FestivalEnsemble.s**



**@festival.ensembles**



**@Fest\_ensembles**



**Festival Ensemble.s**